

Arthur de Richemont

connétable de France (1425-1458), duc de Bretagne (1457-1458)

(Texte d'une conférence donnée à Rennes le 19 janvier 2008)

Première

En un peu plus d'un demi-siècle [1370-1425], la Bretagne a donné à la France trois grands connétales. Si le premier, Bertrand du Guesclin, nous est bien connu, peu de Français et à peine davantage de Bretons sont capables de citer les deux autres :

Olivier de Clisson et

Arthur de Richemont

Olivier de Clisson a fait preuve d'une exceptionnelle valeur militaire mais son existence est jalonnée de multiples retournements d'alliance. Sa position de grand féodal qui l'a plongé au cœur des antagonismes de la guerre de Cent ans en fait cependant un personnage-clé de l'histoire de Bretagne et de l'histoire de France.



Le connétable Arthur de Richemont a, en commun avec Bertrand du Guesclin, d'avoir chassé les Anglais de France. Plus qu'Olivier de Clisson, c'est un très grand féodal, prince capétien de la famille de Bretagne, frère cadet de Jean V, duc de Bretagne. Sur ses deux prédécesseurs, il a l'avantage d'avoir servi 33 ans comme connétable de France contre respectivement 10 et 12 ans pour les deux autres. Il a surtout pour lui de n'avoir jamais renié ni la Bretagne ni la France.

Et pourtant, il est méconnu. Jacques Bainville, dans sa remarquable Histoire de France, ne cite qu'une seule fois le nom de "Richemont". D'autres historiens n'en parlent même pas. Le caractère de celui que ses contemporains surnommèrent « le justicier », son combat incessant pour rétablir le principe d'autorité, sa fidélité sans faille au royaume de France et au duché de Bretagne mais aussi, chez certains, la crainte de voir amoindrie la gloire de sainte Jeanne d'Arc, autant de motifs qui peuvent expliquer l'« oubli » de ce chef d'exception.

Pour bien comprendre notre héros, nous verrons d'abord rapidement le contexte, son environnement et, pour un prince de la Maison de Bretagne, pour un connétable de France, le contexte s'étend hors des frontières françaises pour toucher les pays les plus en vue alors de la chrétienté.

Ensuite, nous irons à la cour Bretagne, à celle de Paris puis à celle de Bourgogne qui l'ont vu grandir, se former au métier des armes et acquérir sa conception de l'honneur chevaleresque. Nous l'accompagnerons dans ses premiers combats, jusqu'à Azincourt et pendant ses cinq ans de captivité.

Dans une deuxième partie, nous étudierons l'action du chef militaire, mais aussi du responsable politique et du diplomate qu'il fut également.

L'histoire de son bref règne sur le trône ducal nous donnera la conclusion pour la vie de cet homme d'exception.

Une crise profonde de l'autorité

Arthur est né au château de Suscinio, près de Vannes, le 24 août 1393.

En cette fin du XIV^e siècle, l'Europe connaît une crise profonde de l'autorité :

- La chrétienté vit dans ce qui a été appelé le grand schisme d'occident.
- La peste noire a sévi et frappe encore dans les pays développés de l'Ouest européen, elle a en partie



Le château de Suscinio

stoppé l'élan religieux du XIII^e siècle.

- La guerre de Cent ans a décimé et achevé de déconsidérer la chevalerie, qui constituait l'ossature de la société.
- Les défaites militaires de Jean le Bon, son emprisonnement à Londres, la minorité puis la maladie de Charles VI ont miné la puissance de la monarchie et amoindri le caractère sacré du Roi.

Le grand schisme d'Occident

La crise de la chrétienté apparaît en 1378. (Pour mémoire, Charles V meurt en 1380). À la mort de Grégoire XI, un Italien, Urbain VI, est élu sous la pression d'un tumulte populaire. Il s'installe à Rome. Bientôt les cardinaux déclarent nulle cette élection et désignent Clément VII qui va siéger à Avignon.

L'Université de Paris est alors la grande puissance intellectuelle de la chrétienté. Jacques Bainville explique qu' *"elle s'attribue le rôle d'arbitre du conflit et, pour forcer les deux papes rivaux à céder, décide de sa propre autorité qu'il ne convenait plus d'obéir ni à l'un ni à l'autre"*

L'Empire, l'Italie, l'Angleterre et la Bretagne reconnaissent Urbain VI. La France, l'Ecosse et la Castille se rattachent à Clément VII. Chaque pape excommunie son rival. Une première tentative de réconciliation au concile de Pise, en 1409, aboutit à l'élection d'un troisième pape, Alexandre V. C'est seulement au concile de Constance que le schisme prend fin avec l'élection de Martin V en 1417.

Cette longue dislocation de la chrétienté porte une rude atteinte au prestige de Rome et à l'autorité papale.

La peste noire

Il s'agit d'une pandémie qui affecte toute l'Europe entre 1347 et 1350. Jean II le Bon est roi de France. La peste noire a eu des conséquences durables sur la civilisation européenne, d'autant qu'après cette première vague, la maladie a refait ensuite régulièrement son apparition dans les différents pays touchés.

Entre le début du XIV^e siècle et le milieu du XV^e, l'Occident aurait perdu 30% de sa population, la France 10 millions d'habitants soit 50% de sa population. Les chiffres pour la Bretagne ne sont pas connus mais rappelez-vous, 1347/1350, nous sommes en pleine guerre de succession de Bretagne. Nous imaginons sans peine la terreur quotidienne des habitants, fatalistes face à la maladie, pillés, rançonnés par les soudards.

La guerre de Cent ans

La guerre de succession de Bretagne s'inscrit dans la guerre de Cent ans, elle en constitue l'un des épisodes. Le conflit, armé, entre la France et de l'Angleterre commence en 1337 et prendra fin en 1453. Cent seize ans entrecoupés de trêves plus ou moins longues.

Les causes en sont économiques et politiques. Ne sous-estimons pas ces dernières.

Édouard III, roi d'Angleterre, est le fils d'Isabelle de France, dernière fille de Philippe le Bel. De ce fait, Édouard III réclame la couronne de France. À cette prétention, les juristes répondent qu'Isabelle ne peut pas transmettre un droit qu'elle ne peut elle-même exercer, selon la coutume française.

C'est Philippe VI de Valois qui est choisi. Il est le fils de Charles de Valois, frère cadet de Philippe le Bel et descend donc par les mâles de la lignée capétienne.

Dans une première période, de 1337 à 1364, Édouard III remporte une série de victoires sur la chevalerie française. La noblesse est complètement discréditée et le pays sombre dans la guerre civile. Une grande partie de la France passe sous le contrôle des Anglais.

De 1364 à 1380, aidé par Bertrand du Guesclin, Charles V entreprend une patiente reconquête du territoire. Les Grandes compagnies (1) sont conduites hors du royaume pour combattre en Espagne.

Évitant les batailles rangées qui ont été catastrophiques durant la première phase du conflit, du Guesclin reprend progressivement les places fortes occupées par l'ennemi. En 1375, Édouard III ne contrôle plus sur le continent que quelques villes et forteresses.

De 1380 à 1415, la minorité puis les crises de Charles VI permettent aux princes français de prendre le contrôle du royaume. Il en résulte une rivalité entre les ducs de Bourgogne (oncle du Roi) et d'Orléans

(frère du Roi), une rivalité qui va dégénérer en guerre civile, portant un coup sérieux à l'influence de la noblesse déjà fortement atteinte au cours de la première période. Le royaume rentre dans une ère de profonde anarchie. Une seule loi prévaut : la loi du plus fort. Henri V d'Angleterre en profite et reprend pied sur le continent. Après le désastre de la bataille d'Azincourt, la France se trouvera presque à la merci des Anglais.

La guerre de succession de Bretagne

Bien que terminé depuis 1364, l'épisode breton [1341-1364] de la guerre de Cent ans est très important pour comprendre la vie d'Arthur de Richemont.

Anglais et Français ont toujours cherché à s'emparer de la Bretagne. À la mort de Jean III qui n'a pas d'enfant, deux candidats s'affrontent :

- ⇒ Jeanne de Penthièvre, fille du frère cadet de Jean III, marié à Charles de Blois, soutenue par le Roi de France, destinée au trône ducal si l'on se réfère aux lois bretonnes de succession, (abandonnées depuis Pierre de Dreux, 1191/1250)
- ⇒ Jean de Montfort, demi-frère du défunt, encouragé par le Roi d'Angleterre, successeur désigné par les lois françaises de succession.

Jean de Montfort puis Charles de Blois meurent. Le fils de Jean de Montfort gagne la guerre et est reconnu duc de Bretagne, Jean V pour les uns, Jean IV pour les autres. Tout naturellement, les Montfort vont se méfier de la France, sans verser pour autant dans l'anglophilie. Ces princes capétiens tentent de maintenir un équilibre entre les deux puissants voisins, ils défendent l'indépendance de la Bretagne.

Jean IV, après quelques péripéties dont un exil en Angleterre, va inaugurer une longue période de paix et de prospérité.

Un déclin de la monarchie française

Les défaites de Crécy et de Poitiers n'ont pas seulement atteint la noblesse, elles ont aussi terni le prestige de la Couronne. Profitant de l'absence du Roi, Jean le Bon, prisonnier à Londres,

- c'est la révolte d'Etienne Marcel, le prévôt des marchands,
- c'est la tentative de prise du pouvoir par les états généraux
- et c'est aussi la jacquerie qui fait plus de 20 000 morts.

Un instant rétablie par la sage gestion de Charles V, l'autorité royale se trouve à nouveau discréditée par la minorité et surtout par l'incapacité de Charles VI.

Voilà donc le monde dans lequel apparaît le petit Arthur en 1393.

Une enfance mouvementée

L'enfance bretonne

Ses parents sont Jean IV, duc de Bretagne et Jeanne de Navarre, fille de Charles le Mauvais.

Ils ont neuf enfants dont six survivront. Arthur est le deuxième garçon.

Très tôt, il se voit attribuer le titre de "comte de Richmond". (2)

Sur le point de mourir, le duc qui a conclu une paix définitive avec son vieil ennemi Clisson, désigne celui-ci comme tuteur de ses enfants, conjointement avec le duc de Bourgogne. La veuve, Jeanne, épousera Henri IV d'Angleterre et rejoindra son nouveau pays.

Clisson, en accord avec le roi de France, évite que la mère emmène les princes bretons en Angleterre, elle ne part qu'avec ses filles.

Les états de Bretagne et le conseil ducal jugeant que la puissance du duc de Bourgogne est garante de l'avenir des jeunes princes, admettent la tutelle du duc Philippe le Hardi. (3)

Très sensible, Arthur conçoit beaucoup de chagrin d'être ainsi séparé de sa mère.

La tutelle bourguignonne

Philippe, accompagné de ses protégés, quitte la Bretagne et séjourne à Paris quelques mois. L'aîné des jeunes princes, Jean V, est fiancé à Jeanne, fille de Charles VI. Il sera, en partie élevé à la cour du Roi de France.

À Paris, Arthur fait la connaissance de tous les grands seigneurs de France. Son titre de prince breton allié aux deux couronnes de France et d'Angleterre le place en position élevée. Il est déjà remarqué en raison de sa droiture et de sa rude franchise.

Après ce séjour parisien, Arthur suit son protecteur à la cour de Dijon où il trouve pour camarades de jeux les petits-enfants de Philippe le Hardi, enfants de Jean sans Peur : Philippe, le futur Philippe III de Bourgogne, dit Philippe le Bon et Marguerite qui est destinée à Louis, fils aîné de Charles VI. En attendant ce mariage programmé, les deux enfants grandissent ensemble et Arthur éprouve une grande tendresse pour sa compagne de jeu.

Philippe le Hardi meurt en 1404. Jean sans Peur a trente-quatre ans, il est marqué moralement par les tortures subies au cours de la dernière croisade contre les Turcs. Il confie le jeune Arthur à son oncle, Jean, duc de Berry.

Le séjour parisien

Le nouveau tuteur apprécie le côté sérieux et rigoureux du jeune Arthur. Il le place aux côtés du dauphin Louis pour essayer d'influencer favorablement le futur roi.

Jean sans Peur, contrairement à son père, prend parti pour la maison de Penthièvre et marie sa fille Isabelle avec Olivier de Blois, petit-fils de Charles de Blois. Pour rétablir l'équilibre, Jean V fait alliance avec le duc d'Orléans, frère du Roi et ennemi juré de Jean sans Peur. Il marie sa sœur Blanche à Jean d'Armagnac, allié des Orléans. Arthur suit les intérêts de son frère et du duché.

Le 23 novembre 1407, Jean sans Peur fait assassiner le duc d'Orléans. Le royaume bascule dans la guerre civile. Après avoir été chassé de Paris, le Bourguignon rentre en grâce auprès de l'opinion publique. L'université, séduite par ses propos démagogiques, loue le meurtre comme une action d'éclat.

Le duc de Bretagne entre dans la ligue de Gien qui regroupe tous les ennemis de Jean sans Peur.

Richemont a 17 ans. Il se trouve jeté en plein tourbillon d'intrigues, de trahisons, de guerre civile, de meurtres, et ces expériences juvéniles expliqueront son caractère parfois dur et rigoureux ainsi que sa méfiance à l'égard de la haute noblesse et de la cour. Il traverse cette période sans être corrompu. Au contraire, sa foi chrétienne, son sens de la grandeur, sa notion stricte de la justice et de la loyauté, son habileté diplomatique acquise auprès du duc de Berry, en sortent renforcés.

Les premiers faits d'armes

Jean V rappelle son frère et met à sa disposition une armée de six mille hommes. Les Bretons reçoivent mission d'assiéger Saint-Denis, l'une des clés de la capitale, occupée par les Bourguignons. Richemont prépare avec soin l'assaut de la forteresse et force l'ennemi à capituler, le 11 octobre 1411. Contrairement aux coutumes de l'époque, le vainqueur s'oppose fermement aux massacres et au pillage.

Paris est livré aux Cabochiens, ces révolutionnaires avant l'heure qui se regroupent derrière la corporation des bouchers commandée par Caboche. Les insurgés sont soutenus par Jean sans Peur et par l'université, ils massacrent tous leurs prisonniers. Les Parisiens sont terrorisés mais finissent par se révolter. Le dauphin Louis reprend le contrôle de la capitale. Richemont reçoit le commandement de la garde personnelle du dauphin.

Tous les massacres se sont déroulés sous les yeux d'Arthur de Richemont. Ils expliquent son horreur de l'anarchie, de l'indiscipline, de la trahison et sa conviction de la nécessité d'un pouvoir royal fort et déterminé.

Le domaine de Parthenay

En avril 1415, pour récompenser les bons services de Richemont, le duc de Berry et le dauphin décident de lui attribuer le domaine de Parthenay dont le maître a fait alliance avec les Bourguignons. À la tête d'une petite armée de Bretons, il enlève les places fortes du Gâtinais et met le siège devant Parthenay. Il ne rentrera pas dans la ville. Il est rappelé d'urgence à Paris. Le nouveau roi d'Angleterre, Henri V, à la tête d'une armée de 30 000 hommes, a débarqué et pris Honfleur.

Azincourt

Le 25 octobre, Anglais et Français se retrouvent face à face à Azincourt. En vain, Arthur de Richemont a demandé de faire retarder l'attaque pour permettre à son frère Jean V de s'engager aux côtés de l'armée royale avec ses huit mille Bretons.

C'est la répétition des erreurs de Crécy et de Poitiers. Dix mille hommes sont mis hors de combat, dont sept mille tués, une bonne part de la chevalerie française. On retrouve le comte de Richemont blessé et évanoui. On l'amène à Henri V qui se réjouit de la capture du fils de sa belle-mère, Jeanne de Navarre, veuve de son père Henri IV. Les liens de sang nombreux entre les deux maisons d'Angleterre et de Bretagne placent le prisonnier dans une situation difficile. Il est considéré comme un traître. Sa mère ne pourra le voir que très rarement.

La captivité

Pendant cinq ans, Richemont sera informé des événements qui se déroulent en France sans qu'il puisse intervenir. Il apprend la mort du dauphin Louis et donc le veuvage de sa compagne d'enfance, Marguerite.

Jean, le deuxième dauphin, meurt à son tour. Le troisième fils, Charles, devient donc le successeur désigné au trône de France.

En juin 1417, la flotte française est détruite à la Hougue. Les Anglais ont la maîtrise de la Manche. Henri V vient conduire la guerre en France, il traîne à ses côtés son prisonnier, sans doute pour lui montrer sa puissance. Pour le futur connétable ce ne sera pas du temps perdu. Il observe de près la discipline et la valeur tactique des troupes anglaises mais sa présence auprès de l'ennemi le rend suspect aux yeux du dauphin.

Le 29 mai 1418, les Bourguignons s'emparent à nouveau de Paris.

Le 14 juillet, la reine Isabeau fait une entrée triomphale dans la ville avec le duc de Bourgogne.

Charles, le dauphin, s'intitule "Régent de France" et installe un parlement à Poitiers.

Jean V dont la mère est maintenant prisonnière du Roi d'Angleterre sous l'inculpation de sorcellerie, se trouve dans une situation délicate. Il ne peut pas se déclarer ouvertement pour le dauphin.

Une tentative de réconciliation entre le dauphin et Jean sans Peur tourne au drame. Jean sans Peur est assassiné. Son fils, Philippe, l'ancien compagnon d'Arthur, signe un traité avec l'Anglais.

Jean V est attiré dans un guet-apens et emprisonné par les Penthièvre, avec l'approbation du dauphin. Richemont veut venger sa famille mais Henri V refuse de le libérer. L'épouse de Jean V, Jeanne, sœur du dauphin, accuse son frère et se présente devant les états de Bretagne avec ses deux enfants. Tous les seigneurs jurent de libérer le duc et réclament comme chef Richemont. Henri V refuse encore. Finalement, les Penthièvre, apeurés par le soulèvement de milliers de Bretons, relâchent le duc.

En 1420, Charles VI accorde la main de sa fille Catherine à Henri V. Un traité est signé à Troyes qui fait du roi d'Angleterre l'héritier de France.

Pour se ménager la Bretagne, Henri V accorde une liberté sur parole à Arthur qui en profite pour rendre visite à son frère. Le sentiment familial sera toujours très fort chez Arthur de Richemont.

De retour auprès de Charles VI et d'Henri V, il assiste à la reddition de la ville de Meaux et obtient du roi d'Angleterre la libération de sa mère.

Le 31 août 1422, Henri V meurt. Richemont s'estime dégagé de sa parole et reprend sa liberté.

Deux mois après, Charles VI meurt à son tour.

LE CONNETABLE

La mainmise anglaise sur le royaume

L'Angleterre met en place son système politique en France, conformément au traité de Troyes. Les pouvoirs seront exercés par les deux frères du roi défunt, le duc de Gloucester, protecteur de l'Angleterre et le duc de Bedford régent de France.

Bedford fait proclamer le fils d'Henri V, âgé de neuf mois, "roi d'Angleterre et de France" tandis que le dauphin devient Charles VII. La confusion est à son comble.

Les barons du Midi, la Guyenne mise à part, sont du côté du Roi de France. Celui-ci mène une vie errante le long de la Loire. Solitaire, il passe beaucoup de temps à prier. Les périodes agitées qu'il a traversées l'ont profondément marqué. C'est un homme défiant, versatile, irrésolu et influençable.

La stratégie de Bedford sera de rechercher des traités d'alliance avec la Bretagne et la Bourgogne afin de consolider sa mainmise sur le royaume. Dans cette perspective, le projet de mariage de Richemont coïncide avec les siens. Les deux hommes veulent se marier aux deux sœurs de Philippe le Bon, Arthur avec Marguerite, Bedford avec Anne. Un traité est signé à Amiens entre Bedford, Jean V et Philippe le Bon. L'alliance, conclue, facilite la résolution des deux mariages.

Le lendemain 18 avril 1423, un traité particulier lie la Bourgogne et la Bretagne, un traité obtenu grâce à l'habileté diplomatique de Richemont qui prépare déjà une réconciliation entre la Bourgogne et le roi de France.

Le roi confie la charge de connétable à Arthur de Richemont

Le mariage est célébré à Dijon en octobre puis Richemont se rend en Bretagne pour participer aux négociations qui sont en cours entre Jean V et Yolande d'Aragon, la belle-mère du Roi, afin de jeter les bases d'un traité de paix entre la Bourgogne, la France et la Bretagne... la revanche sur l'alliance conclue à Amiens.

Bedford apprend ce projet et injurie Richemont qui fera payer très cher ces injures et son temps de captivité.

Cependant une nouvelle armée française est écrasée à Verneuil le 17 août 1424. La situation est désespérée.

C'est alors que Yolande d'Aragon intervient auprès de son gendre, le Roi. Pour elle, seul Richemont peut sauver

la couronne et le pays. Le Breton se rend auprès du roi qui lui offre la charge de connétable, ce qu'il accepte sous réserve de l'accord des ducs de Bretagne et de Bourgogne. Un projet de mariage entre le fils aîné de Yolande et Isabelle de Bretagne, fille aînée de Jean V conclue cette rencontre.

Les ducs de Bretagne et de Bourgogne donnent avec plaisir leur accord à la nomination d'Arthur.

Un chroniqueur anglais relate l'arrivée du prochain connétable à la cour :

"Le roi fut plus content de sa venue que s'il avait gagné cent mille couronnes" tant la réputation d'Arthur était déjà flatteuse en France et en Angleterre.

Le roi a 22 ans - Richemont 32.

Le connétable est assimilé au roi par la justice féodale. Il a le commandement des armées. Il peut juger les pairs du royaume. Souvenons-nous que du Guesclin, de par la volonté de Charles V, a son tombeau à Saint-Denis



Statue devant l'hôtel de ville de Vannes

Les débuts dans la nouvelle charge

Le nouveau connétable connaît ses devoirs. Il lui faut mettre sur pied une armée pour combattre les Anglais. Malheureusement, les impôts qui sont levés à cet effet sont détournés par les favoris du roi et gaspillés en plaisirs de cour.

Le roi l'autorise à entretenir sur ses propres deniers une petite armée bretonne avec laquelle il s'en va guerroyer. Profitant de son absence, des courtisans font le siège de Charles VII et obtiennent qu'il soit exclu du Conseil. Le connétable revient et adjure le roi de renvoyer ces mauvais conseillers. Il obtient satisfaction, partiellement. Il ne se méfie pas de Pierre de Giac qui va continuer le travail de sape à la cour.

Profitant de ces dissensions, Bedford continue sa conquête. Il fait même envahir la Bretagne pour faire payer à Jean V le traité d'alliance qu'il a signé avec la France. Richemont rassemble quelques troupes encore disponibles et repousse à différentes reprises les Anglais mais de Giac veille. Il lui refuse des renforts et l'argent nécessaire pour payer les troupes déjà engagées. Des désertions dégarnissent alors son dispositif et, suite à un incendie accidentel, une panique disperse des soldats. Les Anglais s'emparent des bagages et des canons. C'est la première défaite de Richemont. Ce sera la dernière mais pour un temps il est réduit à se battre avec de très faibles moyens.

La lutte contre les favoris

À l'occasion d'une nouvelle trêve, avec l'accord des ducs de Bretagne, de Bourgogne et de Savoie, il décide de supprimer le traître Giac dont les prévarications et l'influence maléfique sur le roi sont un obstacle au redressement du royaume. Giac est enlevé à Issoudun. Le roi n'a pas le temps d'intervenir. Le courtisan avoue tous ses crimes y compris d'avoir voué au diable l'une de ses mains. Avant d'être exécuté, il demande qu'on lui coupe cette main.

Le roi le remplace par Camus de Beaulieu, autre courtisan.

Les Anglais reviennent en force mettre le siège devant Pontorson. Jean V et Charles VII n'envoient aucuns renforts. La ville tombe au bout de trois mois et les colonnes anglaises déferlent sur la Beauce, le Maine et l'Île-de-France. Le connétable ne peut leur opposer que des actions de harcèlements. Il se rend auprès du roi pour arrêter avec lui un plan de campagne. Un jour que le roi regarde Beaulieu jouer dans les jardins, il assiste à la ruée de six hommes sur son favori qui disparaît, exécuté à son tour.

Le connétable ne badine pas avec l'intérêt du royaume. Le roi lui reproche l'attentat. Richemont impassible lui répond :

"Sire, c'est pour le bien de votre royaume"

Alors dit le roi :

"Puisque vous m'enlevez tous mes ministres, choisissez-en un vous-même !"

Richemont désigne La Trémoille. Le roi s'étonne :

"Beau cousin, prenez-y garde. Je le connais mieux que vous. Vous serez le premier à vous en repentir"

"Sire, dit Richemont, je vous délivrerai malgré vous de tous ceux qui vous perdent."

Le roi s'avère meilleur psychologue que son connétable.

La disgrâce

Richemont repart pour le Gâtinais où les Anglais s'installent. Il a avec lui les meilleurs capitaines de l'époque. Les combats reprennent mais l'argent n'arrive toujours pas et les troupes ne sont pas soldées. Les capitaines, après avoir dépensé une partie de leurs biens personnels, sont découragés. Le connétable met en gage sa couronne de comte et distribue l'argent aux capitaines.

Richemont se porte au secours de Montargis et défait l'armée assiégeante. La garnison du Mont Saint-Michel effectue une sortie et tue deux mille Anglais. Beaumanoir emporte la forteresse du Lude. D'autres places tombent.

Le connétable s'adresse au roi pour obtenir de l'argent. La Trémoille est pire que ses prédécesseurs. Il sait flatter l'indolence du roi et sa répugnance devant les décisions.

Richemont marche sur Bourges mais évite d'entrer en lutte avec le roi. À aucun prix, il ne veut rabaisser la couronne, quelque soit celui qui la porte. Il évite la guerre civile. Quoiqu'il lui en coûte, il prône l'obéissance à l'autorité et prêche d'exemple.

Une guerre va commencer entre Richemont et La Trémoille puis, à la demande du roi, Richemont se retire sur ces terres, à Parthenay.

Sainte Jeanne d'Arc

Débarquée à Calais, une armée anglaise arrive sans encombre devant Orléans. En 1428, de partout on réclame au roi le retour de Richemont à la tête des armées. En vain.

Le siège d'Orléans est total. Vingt-cinq mille hommes entourent la ville. Richemont demande une nouvelle fois l'autorisation d'exercer son commandement. On ne lui répond même pas. Le parlement de Poitiers supplie Richemont de passer outre aux ordres du roi et de venir délivrer Orléans. La chute de la cité devient imminente mais ses habitants ont entendu parler d'une jeune Lorraine qui serait envoyée par Dieu pour les délivrer.

Charles consent à recevoir la jeune fille qui lui confie un secret, ce qui le rassure sur sa naissance. Enfin autorisée à marcher sur Orléans, Jeanne délivre la ville.

Richemont est tenu informé des événements. Il rassemble une petite armée de Bretons et de Poitevins. Bon chrétien, il est prêt à servir sous les ordres de Jeanne. Il récupère les garnisons de Sablé, La Flèche et Durtal et s'entoure de ses fidèles capitaines : Lohéac, Beaumanoir et Rostrenen. Il engage une nouvelle fois ses biens pour solder l'armée qui va renforcer les troupes de la pucelle. Le roi envoie le sire de la Jaille pour l'arrêter. La Jaille qui admire le connétable le laisse passer. Amboise lui ouvre ses portes.

La Tremoille est très inquiet. Il se retire précipitamment, entraînant le roi avec lui. Il fait donner l'ordre à Jeanne d'arrêter la marche du connétable. L'armée est divisée. Jeanne hésite, elle n'est plus certaine que le roi ait raison. Richemont et elle mettent pied à terre et s'avancent l'un vers l'autre. Richemont prend la parole :

"Jeanne, on m'a dit que vouliez me combattre. Je ne sais si vous êtes de Dieu ou non. Si vous l'êtes je ne vous crains pas car Dieu connaît mon bon vouloir. Si vous êtes du diable je vous crains encore moins"

Jeanne, émue, embrasse les genoux du connétable. En retour elle le fait jurer de servir fidèlement le roi. Il promet d'employer toute sa puissance au service de la couronne.

Les deux armées réunies font route vers Beaugency dont la garnison anglaise capitule immédiatement. Le chef anglais, Talbot, chef prestigieux mais humilié par ses défaites d'Orléans, Jargeau et Beaugency, veut prendre sa revanche. Il s'installe près du bourg de Patay et se prépare à recevoir les charges habituelles, désordonnées des Français. En face, Richemont donne ses ordres et innove. Les Anglais sont bousculés, c'est la débandade. Deux mille cinq cents sont tués, un grand nombre est fait prisonnier dont Talbot. C'est la victoire de Patay, le 18 juin 1429.⁽⁴⁾

La collaboration du connétable ne peut pas porter atteinte au charisme de Jeanne. Elle a montré à Orléans qu'elle était guidée par le Ciel. Inutile, pour rehausser sa gloire, de taire les succès d'Arthur de Richemont. Elle accomplit ses missions : confirmer le roi dans ses droits, délivrer Orléans et faire sacrer le roi à Reims. Son épopée s'arrêtera le 17 juillet 1429 à Reims. La Guerre de Cent ans s'achèvera 23 ans plus tard, en 1453.

La nouvelle disgrâce

Après Patay, Jeanne revient à Orléans. L'ordre du roi arrive : Richemont ne doit pas l'accompagner. Le connétable se retire à Parthenay. Sa nouvelle disgrâce va durer quatre ans.

Jeanne, à son tour, va subir la jalousie de la Trémoille. Sur les conseils de son ministre, le roi démobilise son armée. Jeanne, comme Richemont, est condamnée à se battre sans moyens. Elle est faite prisonnière et sera brûlée à Rouen le 30 mai 1431.

La Tremoille poursuit sa guerre contre Richemont. Bedford veut profiter de cette haine pour récupérer le connétable mais le Breton préfère la disgrâce à la trahison.

Le retour du connétable

En 1431, Henri VI, âgé de neuf ans, est sacré "Roi de France" à Notre-Dame de Paris. Devant cette injure, Charles VII signe un nouveau traité avec Jean V, rend ses biens à l'épouse du connétable et autorise Richemont à reprendre ses fonctions. Les opérations militaires peuvent reprendre. Les Anglais subissent plusieurs revers. Philippe de Bourgogne supporte mal la présence des Anglais. Son ami Richemont le sent prêt pour une réconciliation avec le roi. La Tremoille fait tout échouer et coupe les vivres à l'armée. C'en est trop. le connétable prend sa décision. Il envoie Coëtivy avec quelques hommes à Chinon. Les conjurés font irruption dans la chambre de La Trémoille, l'enlèvent et l'emprisonnent.

Le roi s'incline. Le connétable, enfin maître de son destin, va pouvoir déployer ses talents de guerrier et de négociateur et refaire l'unité du royaume.

Le traité d'Arras

À la tête de la petite armée royale, Richemont est partout pour redresser les situations compromises et rallier les villes et les campagnes à la couronne. Au cours d'une entrevue avec le roi, il obtient que la priorité soit donnée au ralliement de Philippe le Bon.

Ensuite, avec son frère Jean V et les forces bretonnes alliées aux forces royales, il reprendra les opérations pour dégager l'Ile de France.

Richemont fait la guerre en preux chevalier mais il se montre implacable contre les routiers et les écorcheurs. Il fait pendre Henri de Bourges, l'un des capitaines les plus sanguinaires. Dans l'armée et dans le peuple on l'appelle "Arthur de Richemont le justicier".

Le roi évolue dans ses sentiments envers son connétable. Il ne l'aime pas et ne l'aimera jamais mais l'admire et, à son contact, il reprend confiance et saisit mieux ses propres responsabilités de Roi de France.

Représentant direct de Charles VII, Richemont réunit à Nevers les ducs de Bretagne, de Bourgogne, de Bourbon et les envoyés du pape. Sous son impulsion, tous se réconcilient. À la demande de Philippe qui entend mettre les Anglais dans l'embarras, une nouvelle conférence est prévue à Arras. Elle se tient en juillet-août 1435. Cette fois, toute l'Europe est représentée. Richemont obtient enfin satisfaction. La paix est signée. Par personne interposée, le roi sollicite le pardon de Philippe (5) pour l'assassinat de son père et Philippe reconnaît la suzeraineté du roi de France.

La prise de Paris

Les Anglais répondent à leur cuisant échec d'Arras par l'envoi d'une nouvelle armée. Le connétable reprend les opérations autour de Paris et repoussent les Anglais. Il fait diffuser dans la capitale des lettres d'amnistie signées conjointement du roi et du duc de Bourgogne.

Les Parisiens se rebellent, ouvrent les portes de la ville au connétable. Les Anglais se barricadent dans la bastille Saint-Antoine. Richemont menace de mort les auteurs de pillages, viols ou crimes. Il promet la vie sauve aux Anglais s'ils se rendent. Ils sont embarqués pour Rouen.

Nommé lieutenant-général avec tous les pouvoirs pour l'Île-de-France, la Normandie et la Champagne, Richemont entreprend méthodiquement la libération de ces provinces. Anglais et grandes compagnies sont pourchassés avec vigueur.

Il échoue provisoirement à convaincre le roi de rentrer dans Paris. Il veut valoriser Charles VII aux yeux du pays et plus encore à ses propres yeux.

La réforme de l'armée

Il reste deux provinces à libérer : la Normandie et la Guyenne. Entreprise difficile car les Anglais y sont solidement implantés. Il manque au connétable une armée disciplinée et bien entraînée. Avec l'accord de son frère, il lance en Bretagne un nouveau système de recrutement à base de milices paroissiales entraînées régulièrement et susceptibles d'être levées rapidement.

L'expérience réussit et Richemont obtient du roi la convocation des états généraux afin d'y traiter des problèmes d'organisation militaire. Le connétable dont le prestige est immense obtient une adhésion totale des états.

Une armée de métier est créée. L'ordonnance, diffusée dans tout le royaume et acclamée par les états et le peuple, provoque la colère des nobles et déclenche la révolte dite de "la praguerie". Les conspirateurs se réunissent à Blois sous l'égide du dauphin. Aidé de ses fidèles Bretons, Richemont met en fuite Bourbon (6), fait prisonnier Alençon (7). La praguerie est vaincue mais Richemont est haï par les Grands du royaume.

La mort de Marguerite

En 1442, le connétable est en Bretagne. Il y apprend la mort de sa femme Marguerite, malade depuis plusieurs mois déjà. Le chagrin d'Arthur est très grand. Par la suite, il se remariera mais n'oubliera jamais sa compagne de Dijon.

Avec le roi, il organise une expédition en Guyenne. Tartas, Saint-Sever et Dax sont libérées des Anglais.

Du fait de ses hautes fonctions dans le royaume, le connétable ne peut rester veuf. Son ami Bernard d'Armagnac lui présente sa nièce, Jeanne d'Albret. Le mariage est célébré le 29 août à Nérac.

À son retour à Parthenay, Richemont est informé du décès de son frère Jean V. Il apprend encore le décès de Yolande d'Aragon, sa bienfaitrice qui l'avait imposé au roi, son gendre, comme connétable.

Il se rend à Ploërmel pour assister au mariage de François, son neveu, avec Isabelle d'Écosse, sœur de Marguerite, l'épouse du dauphin Louis. En décembre, il revient pour assister au couronnement de François à Rennes.

Mais le roi l'appelle de nouveau. Huit mille Anglais ont débarqué à Cherbourg. Après quelques incursions en France et même en Bretagne, une trêve de deux années est signée à Tours entre le roi de France, le duc de Bretagne et les ambassadeurs d'Henri VI.

La formation de la nouvelle armée

Richemont va mettre à profit cette trêve pour réaliser son grand dessein militaire. Un nouvel édit du roi spécifie que toutes les troupes restant en France sont consignées dans leurs garnisons.

En septembre 1444, un nouveau décès frappe le connétable, sa jeune épouse, Jeanne d'Albret meurt prématurément. Très vite le roi prépare un troisième mariage susceptible de renforcer son trône. Catherine de Luxembourg épousera Richemont en juillet 1445.

La réorganisation de l'armée, un moment retardée, est menée à terme. Les licenciements s'effectuent dans l'ordre. Une première armée de 10 000 hommes est recrutée. Soldats et capitaines sont payés par le trésor royal. Comme en Bretagne, des troupes auxiliaires sont levées. Les paroisses sont tenues de désigner des hommes.

Un chroniqueur bourguignon écrit que l' *"on pourrait traverser tout le royaume les mains pleines d'or sans courir aucun danger."*

L'assassinat de Gilles de Bretagne

Pendant cette même année 1445, Richemont doit vivre avec tristesse le drame familial qui déchire la maison de Bretagne. Si le duc François se rapproche des Français, le plus jeune, Gilles, ami d'enfance du roi d'Angleterre Henri VI, est ouvertement anglophile. Cadet mécontent, il est facilement manipulé par les Anglais. Un coup de main monté par le roi et le duc, dans le dos du connétable, aboutit à l'arrestation de Gilles. Malgré les supplications de son oncle et l'appel à l'amour fraternel lancé par les Etats de Bretagne, Gilles restera en prison et sera exécuté par ses gardes.

Reprise des hostilités

Les hostilités entre la France et l'Angleterre reprennent en 1449. Deux armées se dirigent vers la Normandie. Richemont s'empare de Coutances, de Saint-Lô et de plusieurs autres places fortes puis il revient renforcer le siège de Fougères. La deuxième armée opère à l'est de la province et libère Rouen qui réserve un accueil triomphal au roi.

Une nouvelle armée anglaise, débarquée à Cherbourg, reprend Valognes.

Richemont, retardé par une violente querelle avec son neveu François à propos de Gilles, demande au roi d'envoyer un détachement de deux à trois mille hommes commandés par son neveu Jean de Bourbon, comte de Clermont.

Malgré les instructions reçues, Clermont se prépare à attaquer l'armée anglaise forte de 6 à 7 000 hommes, retranchés près du village de Formigny. Les compagnies d'ordonnance se battent très bien mais la lourde supériorité numérique des Anglais est sur le point de l'emporter lorsqu'une armée apparaît sur les hauteurs. C'est Richemont qui, apprenant la décision de Clermont d'outrepasser ses ordres, a franchi tambour battant les 30 km qui le séparait de Formigny. Pour gagner du temps, il a articulé son armée en marche. Il est temps, la débâcle sévit chez les Français. Richemont prend toutes les troupes sous son commandement et retourne la situation. Quatre mille Anglais sont tués et mille quatre cents faits prisonniers. Azincourt est vengé.

La victoire de Formigny a un retentissement immense dans tout le royaume mais à la cour les jalousies se font jour une nouvelle fois et le roi décide de créditer le léger Clermont de la victoire.

Le siège est mis devant Caen. Le connétable organise l'assaut. La ville est prise le 6 juillet. Le 12 août, c'est le tour de Cherbourg. Le roi nomme Richemont gouverneur de la Normandie.

Mort de François Ier

Revenu de Normandie où il avait accompagné son oncle, le duc de Bretagne meurt le 19 juillet. Il n'a que deux filles. Son frère Pierre lui succède. Le couronnement a lieu à Rennes en octobre. Pierre II confie immédiatement à son oncle le soin de poursuivre les assassins de Gilles. Arthur de Montauban est arrêté mais s'évade. Il finira évêque de Bordeaux. Olivier de Meel est enlevé en plein cœur du royaume, à la grande indignation du roi. Avec ses complices, il est décapité.

La reconquête de la Guyenne.

Tandis que Richemont remet de l'ordre en Normandie, le roi, à la tête d'une armée de 20 000 hommes se dirige vers Bordeaux. Une première campagne lui ouvre les portes de plusieurs villes.

L'Angleterre n'ose plus envoyer de troupes en Normandie. Talbot, le vaincu de Patay, débarque en Guyenne avec une armée de plusieurs milliers d'hommes ; avec la collaboration d'un fort parti bourgeois très anglophile, il reconquiert une partie du territoire. ,

Le roi envoie alors le maréchal de Lohéac mettre le siège devant Castillon. Talbot vole au secours des assiégés. Il culbute une avant-garde française et attaque le gros des assiégeants retranchés dans un camp. Lohéac, voyant que l'affaire tourne mal, appelle les Bretons au secours (un contingent de trois mille hommes). La mêlée est furieuse. Talbot est tué. Les fuyards sont poursuivis et exterminés. Quatre mille Anglais sont tués. Castillon est avant tout le fruit de la réforme militaire opérée en Bretagne puis en France.

Les Bretons s'illustrent également dans la bataille de Bordeaux en raison du blocus que Jean de Quequenec réussit avec la flotte bretonne.

Après Castillon, Henri VI perd la raison. La guerre de Cent ans était finie. Le roi de France est désormais à la tête de la plus puissante armée d'Europe.

"Arthur trouva le royaume plus bas que jamais fût et le laissa le plus entier que fût depuis quatre cents ans."
(Guillaume Gruel)

L'après-guerre

Charles VII réunit une grande assemblée à Tours. Richemont y reçoit enfin du roi la récompense de ses éclatants services.

Les relations entre Charles VII et Richemont continuent à être basées, de la part du connétable, sur une loyauté absolue à la couronne, de la part du roi sur une confiance totale et... inamicale.

Le roi confie toutes sortes de mission à son connétable :

la surveillance de son fils Louis

l'arrestation du duc d'Alençon, neveu de Richemont, intrigant impénitent.

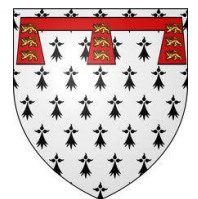
L'arbitrage entre l'université de Paris et les ordres mendiants. Mission réussie.

CONCLUSION

Pierre II, malade, appelle son oncle auprès de lui pour le seconder. Mais le roi envisage une expédition contre les côtes anglaises et il en confie la préparation à son connétable.

Une flotte est rassemblée à Honfleur, une autre à Nantes. Les deux flottes font leur jonction en mer et débarquent quatre mille soldats à Sandwich. L'armée, sous les ordres de Pierre de Brézé, met à feu et à sang la région et revient à Honfleur chargée de butin avec 34 navires capturés.

Pierre II s'éteint, sans descendance. Arthur de Richemont lui succède sous le nom de Athur III. Il monte sur le trône à l'âge de 64 ans.



Blason d'Arthur III

Il tient à garder la charge de connétable :

"Je veux garder en ma vieillesse la charge de connétable qui m'a honoré en ma jeunesse."

Le 30 octobre 1457, Arthur fait son entrée solennelle dans Rennes à la tête de toute la noblesse française.

Des ambassadeurs de tous les pays sont présents.

À Nantes, il reçoit l'hommage de tous ses vassaux.

Le roi l'invite à Tours. Il décide de répondre à l'invitation. Un immense cortège de seigneurs attend le duc pour lui faire honneur.

Il accepte que la cérémonie de l'hommage soit organisée mais à condition de s'en tenir à l'hommage simple pour le duché. La querelle enfle. Aussi, il prend prétexte d'un débarquement anglais au sud de la Loire pour retourner rapidement en Bretagne, bien décidé à y rester.

Les circonstances vont en décider autrement. Il est convoqué au titre de pair de France pour faire partie du tribunal chargé de juger son neveu le duc d'Alençon.

Il esquivé la convocation. Duc de Bretagne, il ne peut siéger en tant que pair.

Mais le duc Jean II d'Alençon est condamné à mort et Arthur a promis à l'épouse de son neveu d'essayer de sauver son mari. Il se rend à Vendôme et obtient la vie sauve pour le Prince.

La présence d'Arthur III à la cour pose de nouveau le problème de l'hommage. La cérémonie a lieu le 14 octobre. Le roi attend le duc devant toute la cour. Il lui est demandé de prêter l'hommage lige. Richemont refuse et déclare fermement :

"Tel hommage que mes prédécesseurs vous ont fait je vous le fais aussi, et ne le fais lige"

Le duc rentre malade et très fatigué. Il est persuadé qu'il a été empoisonné. Sa santé décline rapidement. Il meurt le 26 décembre 1458

Dom Lobineau a esquissé un portrait succinct de l'homme :

"Il y avait peu de princes ayant autant de religion que lui. Il ne croyait pas que les fatigues de la guerre dussent le dispenser de mortifier son corps par le jeûne et l'abstinence. Du côté des mœurs, il était fier sans être intraitable, impérieux et sévère quand il s'agissait de faire triompher la faiblesse ou la justice de l'oppression ; du reste, affable, charitable, plein de douceur, n'aimant les biens que pour en faire un usage digne de lui, ni les grandes charges que pour servir plus utilement l'Etat. Les Anglais quand il mourut n'avaient plus dans le royaume qu'une seule place, Calais. Sa fidélité fut toujours à l'épreuve de l'indifférence du roi et des mauvais traitements des favoris."

PIERRE BODIN

- 1 - Les grandes compagnies sont des bandes de mercenaires. Tant que le Roi ou le chef de la compagnie peut payer ses soldats, cela ne se passe pas trop mal. Que les fonds viennent à manquer ou qu'une trêve soit signée, les grandes compagnies vivent sur le pays, pillent, violent et tuent.)
- 2 - Guillaume le Conquérant avait dans son armée des troupes bretonnes. Après la conquête en 1066, il attribua des possessions aux principaux chefs. Alain I^{er} de Penthièvre reçut ainsi le fief de Richmond, une possession qui sera tour à tour restituée ou enlevée aux ducs de Bretagne.
- 3 - Philippe est le quatrième fils du Roi de France Jean II – Il a reçu en apanage la Bourgogne.
- 4 - Le 18 juin est une date mémorable de l'histoire de France. Rappelons, si nécessaire, qu'il s'agit du 18 juin 1429.
- 5 - Jean sans Peur, assassiné le 10 septembre 1419.
- 6 - Charles I^{er} de Bourbon, duc de Bourbon et d'Auvergne
- 7 - Jean II d'Alençon, duc d'Alençon, comte de Perche, fils de Jean I^{er} et de Marie de Bretagne, prince de sang.

Bibliographie

Histoire d'Artur III, duc de Bretagne, comte de Richemont par Guillaume Gruel, écuyer d'Artur de Richemont.

Richemont, par José Germain, édité par Pierre Amiot, sans date

Arthur de Richemont le Justicier, précurseur, compagnon et successeur de Jeanne d'Arc ou L'honneur d'être Français par Jean-Paul Etcheverry, Éditions France-Empire